

- Lychnis coronaria* Lam. — Saint-Parthem (2 juin 1874).
Saponaria ocymoides L. — Coursavy (2 juin 1874).
Dianthus Carthusianorum L. β . *congestus* G. G. — Roc des Gerles (3 juin 1874).
Malva Alcea L. γ . *fastigiata* Koch. — Livinach-le-Haut.
Hypericum linearifolium Vah. — Conques.
Potentilla opaca L. — Aubin.
 — *argentea* L. — Aubin.
Rubus cæsius L. β . *vestitus* Wimm. — Aubin.
 — *argentatus* P.-J. Müll. — Aubin.
 — *arduennensis* Libert ? — Aubin.
Rosa urbica Leman. — Aubin.
 — *bibracteata* Bast. — Aubin.
Epilobium Lamyi F. Schultz. — Aubin.
 — *collinum* Gmel. — Coursavy.
 — *Larambergianum* F. Schultz. — Coursavy.
Sedum dasyphyllum L. — Conques.
 — *anopetalum* DC. — Saint-Christophe, Nauviales.
Knautia arvensis L. *var.* *praticola* Giraudias. — Grandvabre (5 septembre 1875).
Scabiosa spreta Jordan ? — Aubin, Saint-Christophe. C. (découvert, le 5 août 1874).
Leucanthemum vulgare Lam. *var.* *auriculatum* Palerm. — Roc des Gerles.
Carduus vivariensis Jord. — Port-d'Agrès.
Carlina Cynara Pourr. — Plateau calcaire de Montbazens.
Pulmonaria affinis Jord. — C. C.
Mentha silvestris L. *var.* à feuilles pétiolées. — Penchot. R.
Brunella grandiflora Mœnch γ . *pyrenaica* G. G. — Les Estaques, Valzergue.
 C. (8 juin 1874).
Amarantus sanguineus L. — Grandvabre.
Scilla lilio-hyacinthus L. — Le Contrat.
Ornithogalum angustifolium Bor. — Montbazens, Bouillac.
Epipactis viridiflora Hoff. — Aubin.
Luzula silvatica Gaud. — Le Contrat.
Anthoxanthum villosum Dum. — Aubin, Conques.
 — *Puelii* Lec. et Lam. — Conques.
Melica Magnolii G. G. — Conques, Cransac.
Nothochlæna Maranthæ R. B. — Coursavy, sur le schiste !
Asplenium Forisiense A. Legrand ! — C. partout.

Obs. — Cette forme de l'*A. Halleri* est la seule qui existe dans notre région !

A la demande du Bureau, M. Poisson donne quelques détails sur la Session extraordinaire de la Société en Corse, à laquelle il a assisté ; puis il présente à la Société des pieds de Fraisiers dont les fleurs sont restées stériles, et il fait à propos de ces plantes la communication suivante :

SUR UN CAS DE STÉRILITÉ DU *FRAGARIA ELATIOR*, par M. J. POISSON.

Les inflorescences de Fraisiers que j'ai l'honneur de présenter à la Société viennent de la propriété de M. Léon Marchand, à Thiais, près

Paris. Une plate-bande de son jardin est occupée par cette variété, et de chaque côté, séparées seulement par un sentier de 0^m,30, sont des cultures d'autres Fraisiers également : l'une issue du *Fragaria grandiflora* Willd., et l'autre appartenant au *F. semperflorens* Willd. L'année dernière, ces trois plantations fleurirent et donnèrent une abondante récolte. Cette année les deux dernières variétés fructifièrent comme précédemment, mais la première, qui était intercalée entre elles, ne produisit que des inflorescences nombreuses et totalement stériles. Le plant était superbe, le feuillage très-développé et les hampes chargées de boutons. Les fleurs que nous observâmes, M. Marchand et moi, présentaient une réduction notable de l'androcée. Trois, cinq ou huit étamines, jamais moins, rarement plus. En regardant de plus près, on voyait que les anthères ne s'ouvraient pas, et il fallait déchirer les loges pour y distinguer le pollen. D'ailleurs ces anthères étaient moins volumineuses que d'ordinaire, et leur aspect faisait pressentir leur insuffisance. Les styles, quoiqu'ils fussent peut-être moins longs qu'habituellement, ne semblaient pas être terminés par un stigmate imparfait. Enfin, les ovaires ne contenaient qu'un petit ovule flétri.

Cet ensemble disgracieux d'inflorescences stériles et noircies dégageait néanmoins une délicieuse odeur propre aux fraises mûres, et semblait ainsi pouvoir tromper le palais tout en flattant l'odorat.

Désirant savoir si ce cas de stérilité inattendue se présentait souvent, et d'une façon aussi générale, puisque sur plus de 100 pieds environ aucun ne produisit une fraise mangeable cette année, je consultai sur ce sujet notre savant confrère M. H. Vilmorin, et avec sa bienveillance habituelle, il voulut bien se charger d'étudier l'échantillon qui lui était soumis. « Après, dit-il, avoir comparé votre échantillon de Fraisiers aux plantes que j'ai dans ma collection de Verrières, je crois que la variété dont il s'agit est le Fraisier framboisé de Chelles, variété sortie du *Fragaria elatior* et souvent stérile par avortement d'un des sexes ; chez moi, où elle est toujours à côté d'autres plantes sorties également du *F. elatior*, je ne l'ai jamais vue entièrement stérile, mais tous les Caprons le sont souvent partiellement..... Je ne crois pas que les Fraisiers Ananas sortis du *F. chilensis* ou *grandiflora*, ni les Fraisiers des Alpes, races du *F. vesca*, fécondent spontanément le *F. elatior*. » Et ce qu'il y a de singulier, c'est que la réciproque n'existerait pas ; car, d'après M^{me} Elisa Vilmorin, qui s'est beaucoup occupée de la culture du Fraisier, « les cultivateurs bretons ont la précaution de planter entre les lignes de Fraisiers du Chili d'autres Fraisiers à fleurs pourvues de bonnes étamines. Le Fraisier de Virginie et les pieds mâles du Capron (*F. elatior*) étaient employés autrefois à cet usage. »

Ces cas de stérilité par unisexualité des Fraisiers ont d'ailleurs été observés depuis longtemps, et à l'époque de la Quintinie on désignait les Fraisiers stériles sous le nom de Coucous, expression dont on trouvera la signification dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de d'Orbigny. Il semblerait

même que l'on constatait alors ces Coucous sur le Fraisier des bois (*F. vesca*), le seul qui pendant longtemps fut cultivé, sans indiquer toutefois si c'était sur l'espèce (*F. elatior*) qu'on ne devait considérer à cette époque que comme une simple variété du *F. vesca*. M. de Lambertye (1) se demande si dans le siècle dernier on ne comprenait pas sous le nom de Coucous les pieds stériles du Capron et du *F. collina*? Ces pieds étaient éliminés avec soin des plantations. Plus tard Duchesne, dans son excellente *Histoire naturelle des Fraisiers*, dit : « J'ai vu que tous les Fraisiers ne sont pas hermaphrodites parfaits, qu'il s'en trouve où les sexes sont séparés sur des individus différents. J'ai même réussi en 1766 à féconder avec des mâles des individus d'une autre sorte qui sont constamment stériles dans les jardins des curieux. »

L'influence de la fécondation est donc ici des plus nécessaires pour que la fraise arrive à son développement parfait. On connaît certains fruits à ovaire infère qui peuvent accessoirement, ou d'une façon continue, être privés de graines fertiles. On cite souvent la plupart des variétés de Bananes, l'Ananas, quelques races de Pommes ou de Poires. Mais ici les fruits auxquels on a affaire sont plus compliqués que ne le sont les fruits supères ; le réceptacle y entre dans une forte proportion, en sorte que l'on comprend jusqu'à un certain point l'indifférence de ce dernier, dans la coopération effective ou négative du péricarpe, pour former la partie charnue. Le réceptacle entraîne le fruit dans son évolution, et celui-ci, n'étant pas fécondé, serait probablement resté stérile, c'est-à-dire ne se serait pas développé, s'il n'avait pas été protégé par le réceptacle lui-même. En effet, les cas d'ovaires supères se développant complètement sans avoir de graines fécondes semblent fort rares, s'il en existe toutefois. Or, l'action de la fécondation peut se faire sentir de l'ovule au placenta et même du placenta à l'ovaire ; mais dans le cas présent on voit qu'elle peut aller beaucoup plus loin, puisqu'elle impressionne le réceptacle lui-même.

La forme stérile du *F. elatior* dont il est parlé plus haut était nommée *F. abortiva* par Duchesne, à cause de cela même, et une variété obtenue de semis par lui porte le nom de *Breslinge de Versailles* ou *Fraise mignonne*. « Les individus abortifs produisent quelquefois une ou deux fraises parfaites, mais plus souvent des demi-fraises qui ne sont pulpeuses que sous les trois ou quatre ovaires qui se sont trouvés fécondés ; ce qui donne à ce fruit informe une figure bizarre (2). » Il n'est donc pas douteux que la fécondation ici soit localisée, et que son effet imprime, par l'intermédiaire de l'ovaire, une activité de développement dans le tissu environnant du réceptacle.

Un fait qu'il sera curieux de suivre, c'est de voir si les Fraisiers qui

(1) *Le Fraisier*, p. 36.

(2) *Dictionn. encyclop. de Lamarck*.

ont été fertiles en 1876, et stériles en 1877, seront fertiles en 1878, ou si leur stérilité se maintiendra.

M. Cornu demande si les Fraisiers n'ont pas souffert de la sécheresse ou n'ont pas été attaqués par le ver blanc.

M. Poisson répond que les Fraisiers ont été suffisamment arrosés, et qu'il n'est pas supposable qu'ils aient été attaqués par le ver blanc, qui tue presque toujours les plantes qu'il a touchées.

M. le Président donne ensuite lecture d'une lettre de l'abbé Boulay, relative à l'Association rubologique, et la séance est levée à onze heures.

SÉANCE DU 27 JUILLET 1877.

PRÉSIDENCE DE M. E. FOURNIER, VICE-PRÉSIDENT.

M. Bonnet, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame membres de la Société :

MM. BEAUREGARD, docteur ès sciences naturelles, préparateur à l'École de pharmacie, 38, rue d'Ulm, à Paris, présenté par MM. Petit et Larcher.

POZZO DI BORGO, commis principal des douanes à Ajaccio (Corse), présenté par MM. Hullé et Gontier.

TIMIRIAZEFF, professeur de botanique à l'Académie d'agriculture de Petrowsky, près Moscou, présenté par MM. Roze et Cornu.

ÉCORCHARD (le docteur), professeur à l'École supérieure des sciences et directeur du Jardin botanique de Nantes, présenté par MM. Bureau et Poisson.

GONSE, pharmacien de première classe, rue Duméril, à Amiens, présenté par MM. E. de Vicq et B. de Bruttelette.

BERTHELOT, étudiant en pharmacie, rue de l'Arbalète, 29, à Paris, présenté par MM. Bureau et Poisson.

M. le Président donne lecture de deux lettres, l'une de M. le docteur Leuduger-Fortmorel, l'autre de M. Gérard, dans lesquelles ces Messieurs remercient la Société de les avoir admis au nombre de ses membres.